

LA LETTRE DE L'ARC

Édito



Jacques
Raynaud,
président
de l'ARC

© J.-M. DEGUINE



OCTOBRE ROSE

Chaque année, plus de 40 000 françaises sont touchées par un cancer du sein. L'ARC soutient depuis longtemps les recherches relatives à cette maladie. Au cours des cinq dernières années, ce sont 650 projets que nous avons soutenus, grâce à vos dons, pour un montant de 23 millions d'euros. Nous finançons des équipes qui cherchent à comprendre la biologie de ce cancer, à mettre au point des méthodes de diagnostic, à améliorer les traitements existants et à en découvrir de nouveaux ou encore à développer des moyens de prévention.

Décélés à un stade précoce, les cancers du sein ont de meilleures chances d'être efficacement traités. Ainsi depuis 2004, toutes les femmes de 50 à 74 ans qui vivent en France bénéficient d'un dépistage organisé du cancer du sein. En participant à ce dépistage, les femmes peuvent sauver leur vie.

En 2007, le taux de participation s'est élevé à 50,7 %. C'est bien. Mais ce n'est pas suffisant.

D'année en année, « Octobre rose » s'est imposé comme le mois de l'incitation au dépistage organisé du cancer du sein. Afin d'y faire largement écho, et parce que nous avons la conviction qu'il s'agit d'un levier pour combattre la maladie, nous avons décidé de nous associer à cet événement : c'est toute la portée du « ruban rose » que nous avons apposé sur notre Lettre. Ce symbole signifie notre engagement contre la maladie ;

engagement que nous vous devons.

Jacques Raynaud

Zoom sur...

CANCER DU SEIN : DES PROGRÈS QUI FONT CHUTER LA MORTALITÉ



© VOISIN/PHANIE

Avec un taux de survie à cinq ans après le diagnostic de 83% et un taux de guérison estimé à 73%*, le cancer du sein fait partie des cancers dont la prise en charge ne cesse de progresser.

Si le cancer du sein est aujourd'hui le cancer féminin le plus fréquent en France, il est cependant de mieux en mieux pris en charge. « Selon l'Institut de veille sanitaire, la mortalité par cancer du sein diminue de 1,3 % par an depuis 2000. Cette amélioration est évidemment liée au dépistage très précoce des tumeurs, via le dépistage organisé et le dépistage individuel. Elle est aussi le résultat d'importants progrès thérapeutiques » explique le Dr Marc Espié (Centre des maladies du sein, hôpital Saint-Louis, Paris).

MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX SOIGNER

Le traitement d'un cancer du sein passe presque toujours par la chirurgie. Mais retirer la tumeur ne suffit pas : pour éviter la rechute, il est nécessaire de combiner

cette approche à un traitement médicamenteux qui va permettre de détruire les éventuelles cellules cancéreuses qui ont pu « s'échapper » de la tumeur. Au cours de ces dernières années, les recherches visant à mieux comprendre comment se développent les cancers du sein ont conduit à la mise au point de traitements innovants dirigés contre ces cellules. « C'est grâce à ces avancées qu'on observe aujourd'hui une augmentation du taux de guérison » poursuit le Dr Espié.

Parmi les médicaments à l'origine d'une réduction significative du risque de rechute, il y a en premier lieu les « anti-hormones ». Le développement de nombreuses tumeurs mammaires dépend de l'activité des œstrogènes. Des médicaments tels que les « inhibiteurs de l'aromatase » empêchent l'action de ces hormones, freinant ainsi la croissance tumorale.



Chiffres-clés

• 50 000

nouveaux cas de cancer du sein sont diagnostiqués chaque année en France.

• 4,5 millions

de françaises ont participé au dépistage organisé du cancer du sein en 2007 et 2008.

• 657 projets

de recherche relatifs au cancer du sein ont été soutenus par l'ARC au cours des cinq dernières années, pour un montant de 25,7 millions d'euros.

➔ Par ailleurs, il est apparu que certaines tumeurs produisent leur propre facteur de croissance. Des médicaments qui bloquent l'action du facteur en question ont vu le jour, notamment le trastuzumab. Cette molécule conduit à une réduction du risque de rechute d'environ 50 % lorsqu'elle est administrée aux patientes pendant un an. « Mais nous ne connaissons pas encore la durée optimale du traitement » précise le Dr Espié.

À LA RECHERCHE DE FACTEURS PRONOSTIQUES

Des progrès ont également été réalisés dans la prise en charge des cancers du sein métastatiques, notamment grâce aux agents antiangiogènes (ou antiangiogéniques). Ces médicaments empêchent les tumeurs de fabriquer leurs propres vaisseaux sanguins. Ils agissent en affamant les cellules tumorales. « L'utilisation de certains agents antiangiogènes tels que le bevacizumab apporte un bénéfice clinique, modeste mais

significatif, à certaines patientes. Le problème est que nous sommes actuellement incapables d'identifier les patientes chez lesquelles ces médicaments vont fonctionner. Des recherches en cours pourraient permettre de répondre à cette question ».

Le même type de recherche devrait également améliorer la qualité de vie des patientes atteintes d'un cancer non métastatique « de bon pronostic ».

« Actuellement, toutes les patientes ou presque reçoivent une chimiothérapie. Une « désescalade » thérapeutique est envisagée, pour ne traiter que les femmes qui en ont réellement besoin » explique le Dr Espié. « Pour y parvenir, il nous faut identifier des facteurs qui permettent de prédire le risque de rechute ». Des équipes de recherche s'y attellent. Elles ont besoin de votre soutien.

**Etude Eurocare 4*

Pour plus d'information, notre brochure « Le cancer du sein » est disponible sur www.arc.asso.fr rubrique Face au cancer, ou en contactant le 01 45 59 59 09.

📌 PROJET FINANCÉ PAR L'ARC



La subvention de l'ARC permet à l'équipe de Hugues Loosfelt de développer un nouveau médicament pour traiter certains cancers du sein.

CANCER DU SEIN : UNE NOUVELLE VOIE THÉRAPEUTIQUE ?

À la Faculté de médecine Paris-Sud 11 (Kremlin-Bicêtre), Hugues Loosfelt et ses collègues de l'hôpital Bichat (Paris) et de la Faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry développent un nouveau médicament contre le cancer du sein.

« Dans certains cancers du sein, la progestérone (ou ses dérivés synthétiques), en se fixant sur ses récepteurs, favoriserait une cascade de réactions qui participent au développement de la tumeur et de ses métastases. Notre idée est

de trouver des molécules qui, en ciblant ces récepteurs, permettraient au contraire de bloquer les réactions en cause. Il existe déjà de telles molécules, mais elles manquent de spécificité : elles bloquent les récepteurs de la progestérone de

façon non sélective, et vont aussi modifier des fonctions biologiques importantes sans relation avec ceux-ci. Nous voulons donc produire une nouvelle classe de molécules spécifiques, qui n'auraient pas de tels effets secondaires. Pour cela, nous avons déduit de nos études théoriques la structure chimique d'une molécule prototype idéale, que nous avons ensuite validée expérimentalement.

Selon ce modèle, nous avons maintenant synthétisé et testé une vingtaine de molécules dérivées, dont certaines sont très prometteuses. Ces expériences sont extrêmement coûteuses et c'est grâce à la subvention de l'ARC que nous avons pu les réaliser. Il nous reste maintenant à analyser tous les effets de ces nouvelles molécules, et, en particulier, à évaluer leur efficacité antitumorale in vivo ».

Questions réponses

Existe-t-il un lien entre stress et cancer ?

À ce jour, il n'existe pas de preuve scientifique avérée de l'existence d'un lien entre le stress et l'apparition d'un cancer. De même, aucune donnée solide ne permet d'affirmer que l'état psychologique d'une personne peut avoir une influence sur l'évolution de sa maladie.

Les scientifiques qui ont étudié la question proposent cependant une hypothèse qu'il reste à vérifier : le stress pourrait pousser à adopter des comportements qui augmentent le risque de cancer (manque d'activité physique, carence de sommeil, alimentation déséquilibrée, tabagisme, alcoolisme...).

source : INCa

À quoi sert une biopsie ?

Une biopsie est un test qui consiste à prélever un morceau de tissu suspect afin de procéder à son examen approfondi. Cette analyse est le plus souvent nécessaire pour porter un diagnostic de cancer. L'analyse d'une biopsie permet en outre de préciser quelles sont les caractéristiques d'une tumeur. Les données obtenues apportent aux médecins de précieuses informations sur la sévérité de la maladie et son pronostic. Elles sont souvent nécessaires pour déterminer la nature des traitements qui seront les plus efficaces et les mieux adaptés au patient.

Dr Isabelle Catala,
Hôpital Saint-Joseph, Paris

Les hommes peuvent-ils développer un cancer du sein ?

Le cancer du sein peut aussi toucher les hommes. Cependant, les cas sont rares : ils représentent 1 % à 3 % de l'ensemble des cancers mammaires et 0,5 % des cancers masculins.

Le caractère exceptionnel de ce cancer conduit souvent à un diagnostic tardif de la maladie. Or comme pour tout cancer, plus le diagnostic est précoce et plus les chances de guérison sont importantes. Les hommes ne doivent pas hésiter à consulter en cas de douleur mammaire ou s'ils observent la présence d'une petite masse, un écoulement, une ulcération de la peau ou du mamelon ou encore un gonflement sous le bras.

Dr Marc Espié,
Hôpital Saint-Louis, Paris

À votre service

INFORMER

Faire en sorte que tout un chacun soit en mesure de mieux comprendre la maladie et l'ensemble des connaissances qui lui sont rattachées est une des clés de la lutte contre le cancer. L'ARC, forte de cette conviction, publie chaque année des brochures d'information médicale destinées à apporter l'information la plus complète et la plus accessible possible.

En 2009, l'Association a déjà édité cinq nouvelles brochures : « L'oncogériatrie », « Le cancer colorectal », « Les soins palliatifs », « Les cancers de la peau » et « Les traitements ». Elles s'adressent en priorité aux malades mais également à leurs proches, au personnel médical

et à toute personne concernée par la maladie.

L'Association vous propose également des dépliants ainsi que des posters dédiés à la prévention des cancers. En 2009, vous avez pu découvrir nos dernières publications : « En accord avec son corps », « Vacances : un temps fort pour la prévention ». Ces documents sont disponibles gratuitement sur demande et peuvent être téléchargés depuis notre site Internet : www.asso.arc.fr, un site qui offre une véritable mine d'informations sur le cancer !

Par téléphone au 01 45 59 59 09
ou par courrier (9 rue Guy Môquet, 94800, Villejuif)



FICHE PRATIQUE

La reprise du sport après un cancer

À l'issue de leur traitement, qu'elles soient guéries ou en rémission, les personnes qui ont eu un cancer peuvent le plus souvent reprendre une activité sportive. L'exemple des athlètes de haut niveau qui ont vaincu cette maladie est là pour le prouver. Le choix du sport à pratiquer dépend toutefois de l'histoire de chacun : par exemple, une femme traitée pour un cancer du sein à qui on a retiré l'ensemble des ganglions de l'aisselle devra éviter le tennis ou le tir à l'arc, deux sports qui sollicitent fortement les membres supérieurs. Dans tous les cas, le médecin traitant est là pour conseiller les personnes en convalescence qui souhaitent reprendre une activité sportive.

L'ARC à votre écoute



ARC - 94803 Villejuif Cedex

Tél. : 01 45 59 59 09

E-mail : contact@arc.asso.fr

La Lettre de l'ARC - Association pour la Recherche sur le Cancer - 94803 Villejuif Cedex - Tél. : 01 45 59 59 09 - www.arc.asso.fr - Directeur de la publication : Jacques Raynaud - Comité éditorial : Axelle Davezac, Evelyne Debray, Julie Deleule, Sylvie Droubay Luneau, Béatrice Henry, Marianne Minkowski, Valérie Mulot - Rédaction : Laurence André, Élodie Biet, Pascal Delamarre, Nicolas Reymes - Réalisation : Studio Goustard - Commission paritaire : 1009H85509 - Dépôt légal : août 2009 - Impression : Vincent Imprimeries - Tirage : 301 000 exemplaires.

DON EN
CONFIANCE



Témoignage



Madame Mazard-Maurice, a témoigné lors de l'Assemblée générale de l'ARC

« J'ai souffert d'une leucémie aigüe lymphoblastique il y a 28 ans. J'ai très mal vécu l'annonce de ma maladie : à l'époque ce genre de cancer était incurable. Heureusement,

« SANS DON PAS DE RECHERCHE »

j'ai eu la chance de bénéficier d'un soutien sans faille, tant du corps médical que de toute ma famille. Plus tard, lorsque la maladie a duré j'ai aussi pu bénéficier d'un soutien psychologique. En 1982, j'ai subi une greffe de moelle osseuse allogénique qui était à l'époque expérimentale. J'ai donc 27 ans de recul

sur le traitement. Mon message est un message d'espoir : **on survit à cette maladie** en restant en très bonne santé, physique et mentale, j'en suis la preuve vivante ! Des progrès considérables ont été accomplis même s'il reste encore du travail à réaliser notamment au niveau de l'accueil et de l'information pendant et

après la maladie. Je voulais également encourager tous ces chercheurs qui travaillent dans l'ombre pour nous sauver. Et n'oublions pas l'importance des dons : **sans recherche pas d'espoir de nouveaux traitements plus efficaces. Et sans don pas de recherche.**

Retour actus

SOUS LE SIGNE DES RENCONTRES



Cette année, notre Assemblée générale s'est déroulée sous le signe des Rencontres. Si la matinée, studieuse, fut l'occasion pour notre Président et notre trésorier de rappeler les faits marquants de l'année 2008, l'après-midi refléta pleinement notre volonté d'ouverture et de dialogue entre les chercheurs, les donateurs et les adhérents. Comment faire face à la maladie ? Comment se reconstruire ? Madame Mazard-Maurice, auteur du livre « Contre vents et marées, histoire d'une leucémie aigüe de l'adulte » témoigna avec beaucoup de sincérité et de

simplicité de son combat face à la maladie. Un peu plus tôt, le docteur Pierre Val nous éclaira sur les mécanismes de développement des tumeurs des glandes surrénales ; glandes situées au dessus des reins. Ce fut enfin au tour de Sylvain Perret, passionné d'alpinisme, de nous raconter son aventure : réaliser le tour du monde, seul, en escaladant 42 sommets. Il décida d'en faire un acte solidaire : s'engager lui-même et toute son équipe à faire un don pour chaque sommet franchi. 11 000 euros furent récoltés au profit de la recherche sur le cancer ! L'après-midi se termina par la visite guidée de l'exposition « Les mots du cancer ». Devant le succès et l'accueil rencontrés, ces premières Rencontres devraient être suivies par de nombreuses autres.

Pour visionner le reportage vidéo réalisé lors de l'Assemblée générale : www.arc.asso.fr rubrique Mieux nous connaître.

À SAVOIR

Les droits du salarié malade

La France est dotée d'un ensemble de dispositifs qui protègent le salarié en cas de maladie, notamment en cas de cancer. Ces dispositifs permettent la mise en place d'aménagements de poste, de mi-temps thérapeutiques ou même d'arrêts de travail. Ils assurent également aux malades une protection contre le licenciement et une protection sociale.

En cas d'arrêt de travail ou de mi-temps thérapeutique, des indemnités journalières versées par la Caisse d'assurance maladie viennent compenser la perte de salaire.

Pour plus de renseignements, vous pouvez vous adresser à votre caisse primaire d'assurance maladie.



Agenda

OCTOBRE

- Le 22 octobre, la Journée ARC jeunes chercheurs, moment de rencontres avec les donateurs, les chercheurs et les membres de l'Association se déroulera à la Cité internationale universitaire de Paris.

- Du 17 au 19 octobre, l'ARC sera présente au salon Forme et Santé, à Paris.

NOVEMBRE

- Du 19 au 22 novembre, l'ARC participera à la Fête de la Science à Caen.

- Du 21 au 22 novembre, l'ARC sera présente au salon du Bel âge, à Nice.

Pour ces manifestations, contactez-nous au 01 45 59 59 09.